

Tic et toc - hic et nunc

Certains matins de printemps, par la fenêtre grande ouverte, il humait les tilleuls le long de l'allée en écoutant le bourdonnement des tondeuses à gazon. Cela lui donnait de l'aplomb, et solide comme une maison, il s'arpenait lui-même. C'est-à-dire qu'il serpentait lui-même le long de faubourgs vaporeux et fleuris, comme s'il gambadait sur un tableau marin, laissant des traînées de gouache boisée. Une humeur sorcière et joyeuse se laissait sourdre en lui. Il se disait qu'il voudrait bien habiter sur un chemin de terre, avec un tilleul tous les dix mètres, et un chêne, tous les cent mètres. Il serait un chat noir, tout noir, il aurait le droit de tout sentir et de s'asseoir sur les cheminées. Le soir, en chapeau haut de forme, ses petites moustaches s'enivreraient de l'électricité statique, frissonneraient au grès de vent, un peu à droite, un peu à gauche, un peu de face.

Il travaillait dans les villes, dans les parcs, dans les campagnes et sur les routes, bref, il y avait toujours un poteau électrique à réparer. Haut perché, il se disait parfois : « il n'ont pas l'air autre chose que d'avoir des têtes de bus, ceux-là, qui attendent les bus ». Souvent, cela lui prenait : d'en haut, les visages lui semblaient d'abord insipides et courus d'avance ; mais en les observant longtemps il approchait quelque chose de leurs préoccupations qui esquissait des milliards de ridicules autour de leurs yeux. Un ami, une amante, ou un bus se révélait à celui ou celle qu'il observait, alors il lui semblait que le ballet de locutions inconscientes venait de refléter l'objet attendu. A la pause, il ouvrait un livre, et comptait machinalement les pages qu'il lui restait pour se dire : « bon, voilà, plus que trois pages à lire ici, et deux fois cinq à en lire là ». Il comptait souvent, comme pour apercevoir, à travers le dénombrement, les rouages des objets.

Il flairait toujours une odeur de friture. Au restaurant, à l'hôtel, chez lui. Il pensait souvent : « les entrées en sont pleines, elles grésillent ou palpitent ». C'était comme si de grasses ébullitions éclataient en tâches brunâtres sur les murs. A ces moments, d'étranges images clignotaient quelque part entre ses yeux et le passé : un lavabo, un cuisinier, des taches de graisse et de sang qui se mélangent sur du carrelage, un autre lavabo... ça bouillait au lointain, ça lui insufflait une vague humeur, glauque et liquide.

Lorsqu'il s'asseyait, pour manger ou lire, quelque chose picotait dans son cou, et s'agglomérait dans sa nuque. Alors il se levait pour se poser sur un clic-clac, puis se mettait debout en claquant le sol : se disant que le robinet s'égouttait peut-être. Il devait aussi vérifier les portes et les fenêtres, car selon lui, on pourrait appeler, venir, tapoter dans le dos... Il se couchait mais se levait, on frappait peut être à la porte. Il s'endormait mais avait peut être soif, car, pensait-il, on doit toujours s'hydrater l'été.

Il rêve enfin. Il détient un rendez-vous, part, et tombe sur une fête. La pièce est étroite, pleine de monde s'entassant le long des murs. « Qu'on t-ils tous à se coller aux murs ? » On fume, on boit, on fait des clins d'yeux avec les coudes. « Qui est là ? ». Une fille avec des cheveux noirs dans le coin. Elle est là, avec ses cheveux noirs, tout noirs, et ses yeux noirs qui vous regardent toujours à votre insu. Elle est belle, elle a des hanches toutes rondes, en courbes infinies. Pas un angle. Il s'enroule vers elle, vers son cou. Saisir son cou, oui, voilà ce qu'il veut, la tenir là, ici et maintenant. Mettre toute sa bouche et toutes ses mains, et sentir, sentir très fort la texture et les odeurs du cou. « Bien sûr », pense t-il, « il faut d'abord parler, dire voilà, bonjour, tu as de jolis cheveux ». Y aller, donc, maintenant, et il s'avance, s'avance, et le mur n'approche pas, pas du tout.

Toujours haletant de rêveries volubiles et de paranoïas curieuses, il s'ennuyait à mourir. Ce matin là, il y resterait, dans son lit. Il resterait un chat noir et frétilerait avec ses moustaches. Des moustaches pour catalyser ces manèges d'odeurs et de bruits, des moustaches pour se laisser traverser par les véritables électricités. Au dehors tout s'écoulait avec une furieuse indolence. Des chiffres liquides suintaient des murs. Mais enfin il avait oublié le petit cadavre putréfié, au pelage si propre, qui reposait dans le dédain intestinal des rues.